

Sur les bords d'une source où germent la vie
 L'espérance et l'amour se penchaient en riant:
 La source était limpide; et l'amour prit envie,
 De se laisser sans guide au rapide courant.

L'espérance sur la rive,
 Demeura toute pensivo.

une voile, dit l'Amour, a besoin de s'étendre
 Sur ces flots tout brillants d'écume et de clarté:
 et son regard d'adieu se prolongea si tendre,
 quelle dit au revoir avec sécurité.

Elle, la jeune espérance,
 ne connaissait pas l'absence!

Son repos dura peu. triste, errante, reveuse,
 jusqu'à l'heure où le soir descendit sur les eaux,
 elle chercha des yeux la barque aventureuse,
 et sa main, sur le sable envahi par les flots,
 traçait le nom quelle adore;
 et l'eau s'effaçait encore.



une voile paraît enfin! Le vent l'a portée,
 et ^{les jeunes} ~~les~~ immortelles a cessé de gémir.
 mais ^{l'ivoire} ~~l'ivoire~~ l'opulence et sa froide colosse,
 dans la nacelle d'or elle semble dormir.
 oh! celle où l'amour voyage,
 éclaire bien davantage!

une autre voile encor s'ingle plus gracieuse.
 c'est l'amitié paisible au milieu du torrent;
 la queue de sa hampe est calme et radieuse,
 mais l'amour!... oh! l'amour brûlait en éclairant!

Dou vient donc que la lumière,
Ne revient pas la première!

Sur la cime Des Monts, sur l'eau, sur la Rivage,
La nuit jette sa chaîne et ses pavots pesants,
Chaque voile s'en dort sous un pâle nuage,
Des larmes ont étouffé les songes séduisants.

L'amour laisse passer l'heure;
il ne vient plus quand on pleure.

